Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 130

TRENTE ANS
OU
LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Mabart

» Un Anglais en a déjà offert dix mille francs que M. Sant'Argéli a refusés. Français par sa mère, une cantatrice de talent, qui épousa un Italien à Saint-Pétersbourg, Français de cœur et patriote, l'auteur de cette nouvelle *Jeanne d'Arc* espère que son triptyque trouvera sa place dans une des villes illustrées par le passage de l'héroïne.

La, Bontemps s'interrompit pour lancer un formidable « Je m'en fiche ! » qui scandalisa l'inventeur.

— Toi, dit Sylvanet, rien ne t'intéresse ! Tu n'as bon qu'à boire et dormir, tu n'inventeras jamais rien, et tu seras même jamais capable de profiter des inventions des autres.

Thérèse imposa silence à son époux, et Oscar, qui avait profité de l'interrègne pour siffler un verre de fin cognac et allumer sa pipe, reprit la lecture du journal :

« La peinture Alexis Sant-Argéli a fait ses études dans les académies libres de Rome, où il a été élevé.

« Arrivé à Paris en 1864, il a suivi, pendant deux ans, les leçons de Cabanel et, comme on le voit, il n'en est bien trouvé. »

De surprise, les deux sœurs joignaient les mains, redressant la tête et prenant le plafond à témoin de l'injure sanglante qu'on leur avait faite.

— En 1864 ! s'écria Thérèse ; mon neveu serait à Paris depuis quatre ans ! Mais alors, il se cache de nous ! Et pourquoi, je vous le demande, et pourquoi ?

— Maman nous a joué le tour ! fit Lélie. Tenez, pas plus tard qu'avant-hier, elle m'a donné des adresses d'Alexis, comme si nous avions écrit toujours après d'elle.

Bontemps envoya un énorme coup de poing sur la table.

— Laissez-moi donc finir ! Tout ça n'est rien à côté du reste. Vous allez voir le bouquet !

« M. Sant'Argéli mène une existence des plus retirées depuis qu'il a fixé dans son atelier de la rue Caroné, où il habite avec sa jeune sœur. »

— Sa sœur ! s'écrièrent en duo Thérèse et Eulalie ; sa sœur !

— C'est imprimé, fit Oscar. Ecoutez donc !

« L'infatigable artiste ne reçoit guère d'autre visite que celle de son ami Lacaze, le compositeur bien connu. Tous deux ont fait connaissance à Rome, à la villa Médici.

« Ce sont des inséparables, qui marchent dans les mêmes voies, par des sentiers parallèles.

« Ce que l'un entreprend de peindre, l'autre le met en musique. C'est ainsi que nous entendrons prochainement, de M. Marcel Lacaze, une symphonie intitulée *Jeanne d'Arc*, et que nous verrons au prochain Salon un *Vercingétorix* de M. Sant'Argéli ! »

— Et voilà ! fit Bontemps. Qu'en pensez-tu, Sylvanet ?

— Je pense, répondit l'inventeur, que mon neveu est sur le grand chemin de la fortune, avec une palette, des couleurs, des brosses et des toiles pour tout bagage. J'espère qu'Alexis ne refusera pas à son oncle les dix mille francs dont il a besoin pour enlever les galions de Vigo.

Bontemps se tordit de rire, pendant que les deux sœurs, blêmes de dépit, la rage au cœur, se pincaient les lèvres.

Ce fut Thérèse qui éclata la première :

— Une fille ! Pauline a encore eu une fille et elle ne nous en a même pas informées ! Et pourquoi ? je vous le demande et pourquoi ?...

— Une fille ! répéta Eulalie.

— Elle a peut-être ses raisons, hasarda Sylvanet.

Des hurlements d'indignation accueillirent cette manière de voir.

— Je n'aurais jamais cru Pauline capable de ça ! fit Eulalie. Pourtant, elle nous a vues à l'œuvre quand elle avait un rachitique. Tous les jours, sans manquer, nous allions à Louvecennes prendre des nouvelles d'Olga. C'était un voyage.

— Dont Pauline payait largement les frais, fit observer le bon Sylvanet.

Thérèse lui lança un coup d'œil foudroyant et il rentra tout penaud dans ses galons.

Bontemps s'était levé.

Il se mit délibérément la salle à manger, faisant le tour de la table au milieu d'un nuage de fumée de tabac.

Il y arrêta enfin et réclama le silence.

— Mes enfants, dit-il, faut être *à la coule*. Le principal est de se renseigner tout d'abord, d'étudier le terrain ; nous verrons après. L'avenir nous réserve peut-être encore d'autres surprises. Si on nous a caché notre nièce, c'est qu'on avait intérêt à nous la cacher. Or, l'intérêt, ça se paye toujours ; je ne connais que ça, moi !

— Bontemps a raison, dit Thérèse. Si Mme de Menneville répudie sa famille, eh bien ! qu'elle l'honorise. Elle en a les moyens.

— Pour sûr ! fit Eulalie. Une fille ! C'est sans doute du Brésilien, à moins que ça ne soit du Vicomte de Vigo. Mais alors, pourquoi l'a-t-elle lâchée, sa fille ?

Un formidable « Taisez-vous donc ! » de Bontemps les réduisit au silence.

— Mes enfants, dit-il, je crie, ordonne-t-il. Demain matin, vous vous mettrez toutes les deux sur votre *trente et un*. Point de falbalas ! une tenue sévère de femmes sérieuses qui ont atteint le demi-siècle.

— Insolent ! fit Eulalie.

— C'est bon ! je parle d'or et tu devrais m'écouter à deux genoux. Vous vous rencontrerez rendez-vous à onze heures du matin sur la place de l'Observatoire, devant la statue du maréchal Ney. De là, vous irez rue Caroné ; c'est à deux pas. Vous trouverez facilement l'atelier de notre cher neveu, et...

Sylvanet avait interrompu l'orateur pour lui demander s'il « ne pourrait pas accompagner ces dames. »

On le renvoya aux galions de Vigo.

— Vous forcez, continua Bontemps, une première visite à notre cher neveu, si trop courte, si trop longue. Vous lui témoignerez toute votre joie d'avoir appris, par le *Petit Journal*, sa présence à Paris. Surtout, point de jérémiades ! Un simple petit reproche, pris doux au trop, larmes, par davantage ! Ménagez votre langue ; moins vous en direz, moins vous risquerez de lâcher des sottises.

— Voyons ! Oscar, fit Eulalie, indignée.

— Tais ton bec et ouvre l'oreille ! Gardez-vous de faire savoir à Alexis que vous ignoriez l'existence de sa sœur, et montrez vous d'une réserve affectueuse à l'égard de cette chère nièce. Gardez-vous d'accepter à déjeuner ! Cela fait toujours très bien de ne rien prendre chez les gens, la première fois qu'on y va. Vous vous rattraperez plus tard. Votre visite terminée, *rappliquez* de suite ici. Vous me rendrez un compte exact de ce que vous aurez vu, entendu et observé. Je réfléchirai et je vous dirai ce qu'il y aura de mieux à faire dans l'intérêt de la communauté. Ah ! Pauline a une fille ! c'est étrange très étrange !...

— Mais enfin, répéta Sylvanet, quel mal y aurait-il à ce que j'accompagnes ces dames chez mon neveu ?...

— Pour lui emprunter dix mille francs ! s'écria Bontemps. Tu t'imagines qu'un artiste peintre va *couper* comme ça, du premier coup, dans tes galions ! Tiens-toi tranquille, et tu les auras, tes dix mille *balles*, si *l'aurore* le veut.

— Quelle affaire ? demanda le naïf inventeur.

Thérèse fit signe à son beau-frère de ne pas répondre.

Les deux ménages se séparèrent après avoir réglé de point en point le programme de la matinée du lendemain, et Bontemps, lâchant Eulalie, s'en fut à son café où, de dix heures à minuit, il gagna trois francs cinquante à la poule au billard.

L

Mme de Menneville se plaisait-elle auprès d'Alexis et d'Olga ?

Avait-elle retrouvé enfin ce calme, ce repos qu'elle était venue chercher de si loin à Paris ?

A la voir mener, dans la retraite du jeune peintre, l'existence tranquille d'une rentière retirée chez ses enfants, on eût pu la croire au comble de ses vœux.

Pauline n'était pas heureuse, elle ne pouvait plus l'être.

Pourtant, Alexis se montrait plein d'attentions pour elle.

La voyait-il s'assombrir soudain, apercevait-il une larme perler dans ses yeux, restée beaux en dépit des années, vite il la consolait d'un bon baiser tout plein d'amour filial.

Il ne lui demandait pas le motif de son chagrin. Cela les aurait conduits plus loin qu'ils n'auraient voulu tous les deux.

Pauline attendait, le cœur lourd, dans sa chambre, pour pleurer à son aise. Le soir, elle prétextait une lassitude perpétuelle et remontait chez elle, laissant les jeunes gens à leur douce intimité.

De son lit, elle écoutait les fiancés jouer du piano, et leurs accords, loin d'adoucir sa peine ne la rendaient que plus vive.

Pourquoi cette désespérance ? Avec l'admirable instinct des mères, Pauline avait deviné l'amour d'Alexis. Elle l'avait lu dans ses yeux, cet amour. Elle n'en doutait pas.

C'était pour elle le début du châtiment. En recélant Angèle, en la substituant à la petite morte de Louvecennes, elle avait été sans pitié pour la comtesse de Germany, et maintenant elle subissait, à son tour, comme mère, toutes les tortures.

Pouvait-elle dire à Alexis : « Olga n'est pas ta sœur ; c'est une enfant que nous avons volée pour nous en faire des rentes » ?

Pouvait-elle dire à Olga : « Tu n'es pas ma sœur ; c'est une enfant que nous avons volée pour nous en faire des rentes » ?

Pouvait-elle dire à tous les deux : « Je suis votre mère ! »

Depuis qu'elle connaissait le secret d'Alexis, Pauline avait pris en haine cette jolie fille, qui n'était point le son sang, et qui ruinait ses dernières espérance de bonheur.

Et pourtant, elle l'accablait de fausses tendresses, l'embrassait à tout bout de champ.

Elle était reine de la galanterie avec un million en poche ; mais de cette fortune, elle ne savait que faire ; elle n'osait même pas la montrer.

Alexis et O'ga ne voulaient rien d'elle, en dehors de son affection. Elle faisait l'impossible pour répondre à leur désir : « A Alexis les vrais baisers d'une mère. Les élans spontanés ; à Olga les démonstrations mensongères, les grimaces de l'amour maternel. »

Elle faisait son dû, mais elle ne réussit pas à tromper la fiancée de Marcel Lacaze.

Angèle sentait l'effort sous chacune de ses caresses : il y a des baisers qui glacent, des câlineries qui liquéfient.

De même qu'Alexis parlait sans cesse d'Olga à sa mère, de même Olga ne manquait jamais l'occasion de faire à Pauline l'éloge de Marcel, alors être l'écoutait, silencieuse, les lèvres pincées.

Elle aurait voulu, elle aussi, célébrer les mérites du rival inconscient de son fils ; mais elle le pourrait, et en quelque sorte, son attitude, son silence indiquaient de l'hostilité contre le compositeur.

Olga s'en apercevait et continuait quand même à vanter son fiancé.

Ce n'était plus la timide pensionnaire du couvent de Nettuno, toute confite en dévotion.

Il n'aurait pas fallu dire du mal de Marcel Lacaze devant Olga !

Qu'en en juge :

Il lui arriva, en l'absence d'Alexis, d'interpréter au piano, devant « sa mère », un des plus beaux passages de la *Mort de César*.

Pauline connaissait ce morceau et l'admirait ; mais elle avait ses nerfs, et dans sa jalousie effrénée, elle fit l'ignorante, laissa éclater sa mauvaise humeur :

— Qu'est-ce que tu joues là ? demanda-t-elle ; c'est bien ennuyeux !

Olga s'arrêta court.

— Oh ! fit-elle en devenant rouge d'indignation : c'est de ma faute !

Oser dire qu'une œuvre de Marcel Lacaze était ennuyeuse, quel blasphème.

Elle ferma le piano et monta dans sa chambre.

En rentrant, Alexis la trouva toute triste, la prit à part et la questionna.

— Maman ne m'aime pas, dit-elle.

— Quelle idée !... Explique-toi.

Elle lui raconta la chose.

Le peintre ne put s'empêcher de rire.

— Maman, dit-il, a bien le droit, sans manquer à ses devoirs maternels, de trouver que la musique de Marcel n'est pas toujours amusante.

Olga le bouda à son tour, et comme il s'en plaignait :

(*A suivre*).

Chémins de Fer Autrichiens. **Grande Ligne. Capital triplé à bref délai** pour les Capitalistes qui voudront profiter de souscrire aux quelques parts offertes par Syndicat. S'adr. p'recevoir franco Notices et Renseignements à M. Léon Janssens, agent de change, **60, rue du Président, à Bruxelles.**

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.

6e Française d'Incandescence
BECS & MANCHONS AUER
DÉPOT
Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Spécialité de corsets prématurés, pour nais ec soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou a musique, ou socket.

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
1res COMMUNIONS
Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier est remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

ELIXIR SUÉDOIS
GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgie, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Pharm., 1, Q. TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — Prix du FLACON : 4f 50

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 3 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 22 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE — MACHINES à BÉCQUER et FOURNITURES — SCIES : RUBAN, TOURS, MACHINES à percer — OUTILS FRANÇAIS et AMÉRICAINS pour Bois et Métaux. — LE MELLE 42, Rue Lafayette, Paris — CATALOGUE Franco 0,60 c.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN
Cette Pommade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acnés, Eczémas, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Feux-Rouges, Gerçures, Crevasses, Ulcères, Coups-Petits-Chaud, Piqures, Brûlures, Gelures, Engelures, Ecorchures, Coupures, Blessures, Piqures d'insectes, Morsures de chien, Piqures de serpents, Piqures d'abeilles, Piqures de guêpes, Piqures de moustiques, Piqures de punaises, Piqures de puces, Piqures de mouches, Piqures de tous insectes, Piqures d'épines, Piqures de ronces, Piqures de chardons, Piqures d'ortie, Piqures de rosier, Piqures de rose, Piqures de pommier, Piqures de poirier, Piqures de cerisier, Piqures de prunier, Piqures de pêcher, Piqures de groseillier, Piqures de framboisier, Piqures de fraisier, Piqures de mûrier, Piqures de noisetier, Piqures de noyer, Piqures de châtaigner, Piqures de chêne, Piqures de hêtre, Piqures de bouleau, Piqures de peuplier, Piqures de tilleul, Piqures de sapin, Piqures de mélèze, Piqures de cèdre, Piqures de palmier, Piqures de bambou, Piqures de canne, Piqures de roseau, Piqures de jonc, Piqures de paille, Piqures de foin, Piqures de blé, Piqures de seigle, Piqures de maïs, Piqures de riz, Piqures de pommes de terre, Piqures de betterave, Piqures de navet, Piqures de carotte, Piqures de chou, Piqures de salade, Piqures de laitue, Piqures de cresson, Piqures de persil, Piqures de ciboulette, Piqures de poireau, Piqures de oignon, Piqures de ail, Piqures de pois, Piqures de haricot, Piqures de fève, Piqures de lentille, Piqures de pois chiche, Piqures de pois cassé, Piqures de pois sec, Piqures de pois vert, Piqures de pois jaune, Piqures de pois rouge, Piqures de pois noir, Piqures de pois blanc, Piqures de pois gris, Piqures de pois violet, Piqures de pois bleu, Piqures de pois orange, Piqures de pois rose, Piqures de pois mauve, Piqures de pois lilas, Piqures de pois brun, Piqures de pois marron, Piqures de pois noisette, Piqures de pois noyer, Piqures de pois châtaigner, Piqures de pois chêne, Piqures de pois hêtre, Piqures de pois bouleau, Piqures de pois peuplier, Piqures de pois tilleul, Piqures de pois sapin, Piqures de pois mélèze, Piqures de pois cèdre, Piqures de pois palmier, Piqures de pois bambou, Piqures de pois canne, Piqures de pois roseau, Piqures de pois jonc, Piqures de pois paille, Piqures de pois foin, Piqures de pois blé, Piqures de pois seigle, Piqures de pois maïs, Piqures de pois riz, Piqures de pois pommes de terre, Piqures de pois betterave, Piqures de pois navet, Piqures de pois carotte, Piqures de pois chou, Piqures de pois salade, Piqures de pois laitue, Piqures de pois cresson, Piqures de pois persil, Piqures de pois ciboulette, Piqures de pois poireau, Piqures de pois oignon, Piqures de pois ail, Piqures de pois pois, Piqures de pois haricot, Piqures de pois fève, Piqures de pois lentille, Piqures de pois